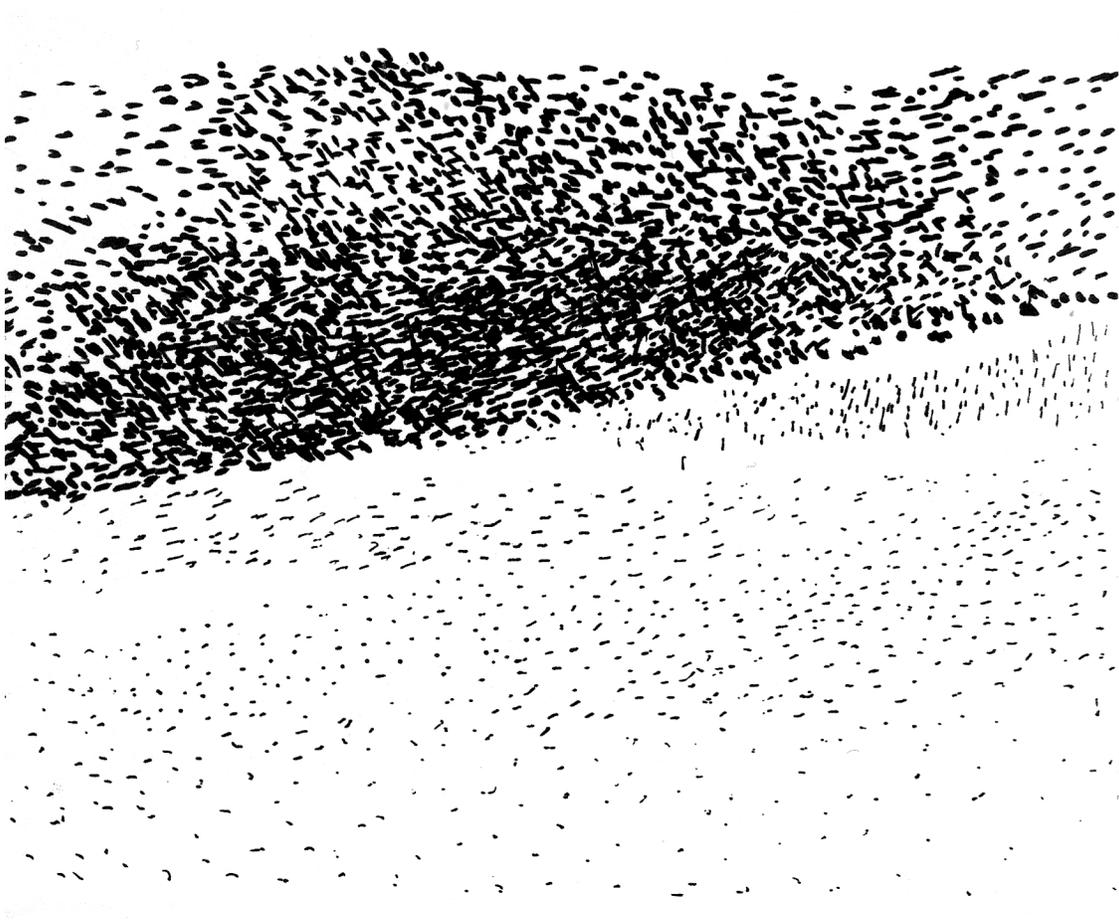


La compagnie théâtrale LE LIMON & LA LIMOSELLE présentent

# « Enfants du crépuscule »

de Chantal Lebaillif

« Les enfants viennent toujours au moment où cette lueur, si particulière, accompagne le soleil à son coucher et à son lever... Ce sont les enfants du crépuscule... Crépuscule du matin... Les gardiens de cet éternel commencement ! »



Nicolas de Staël : « Vol d'oiseaux »

**Auteur, metteur en scène et interprète : Chantal Lebaillif**  
**Création lumières : Jacques Duvergé**  
**Scénographie : Stéphanie Laurent**  
**Musique : Francis Courtot**

## PRESENTATION DE LA PIECE

# « Enfants du crépuscule » ou « L'histoire d'une transmission inversée. »

Nous sommes dans une cour de récréation d'une ancienne école abandonnée où des jouets délabrés jonchent le sol. Cette cour a été transformée en zone de campement à la limite d'une frontière.

Cette dernière sert à protéger « l'île de la civilité » qui a l'énorme privilège d'être épargnée des impacts considérables du dérèglement climatique et qui, du même coup, est très convoitée pour sa douceur de vivre.

Un militaire attend sur cette île, les ordres de son supérieur, le « commandeur » comme il l'appelle. Ce militaire adhère sans retenue au discours du commandeur, et lui obéit avec un empressement exemplaire. C'est normal, il fait son métier. Il est là pour sécuriser. Il contrôle et trie aussi puisqu'il doit laisser passer quelques personnes selon des critères précis. Il y a tellement de monde qui veut rejoindre cette île épargnée des fureurs de la nature !

Ainsi chaque chose a sa place. Chaque limite est posée. Tout est normal, immuable...L'éternité est assurée.



Seulement voilà...

Dans sa solitude, notre tranquille et obéissant militaire se fissure.

Il « prend des allures » de femme quand il réalise que ces migrants sont des enfants, aussi jeunes que son fils parti depuis huit années.

Il tremble quand il comprend que l'île de la Civilité est finalement, elle aussi, impactée par la fonte de la banquise, jusqu'à se défigurer, engloutie sous un amas de boue.

Peu à peu, on comprend alors :

Que cet homme est probablement une femme (Ce n'est pas sûr mais peut-être ?).

Que ces migrants sont probablement des enfants.

Que cette île de la Civilité est probablement impactée par le dérèglement climatique.

**Tous ces constats s'opposent aux « discours » qui nourrissent ces certitudes et ces convictions vont prendre « du plomb dans l'aile ».**



Face à l'engloutissement de l'île, il ne restera plus à notre militaire qu'une seule solution ; cesser d'obéir, cesser de trier, pour rejoindre le flot de ces petits enfants qui continuent d'avancer courageusement, faisant face inébranlablement au défi de ce dérèglement climatique.

Aussi vulnérable que ces mêmes, son habit de militaire ne lui servant plus à rien, il ne lui reste plus, en effet, qu'à se sauver et devenir le migrant de demain.

**Ces enfants du crépuscule, comme les appelle « notre petit soldat », qui sont les gardiens de cet éternel commencement, l'obligeront à démolir cette vieille frontière imbécile, aussi fragile qu'une feuille de papier dans laquelle iel s'est laissé(e) enfermer.**

Au lieu de leur crier dessus, notre militaire apprendra à saluer ses enfants du crépuscule, subitement conscient(e) que ce sont ces enfants qui lui apprendront le chemin à suivre.

**Une transmission inversée !**

## NOTES D'INTENTION

Nous sommes traversés par différents discours ambiants qui prennent en otage des problématiques spécifiques à la période que nous vivons, afin de minimiser leur importance et les liens qu'ils entretiennent entre eux. Ces problématiques exigeraient pourtant un regard neuf à la taille de certains enjeux considérables qu'ils révèlent, comme l'explosion de différents dualismes :

Je pense au « **Enfant-Adulte** » ou à la question de la responsabilité.

Je pense au « **Féminin-Masculin** » ou la question du genre.

Je pense au « **Passé-futur** » ou à ces dimensions temporelles éprouvées par notre présentisme ravageur, qui nous fait oublier que notre passé, comme notre présent, laisse toujours un filet de traces sur l'avenir.

Je pense au « **Dedans-Dehors** » ou à la question des territoires. À tous ces murs érigés de part le monde, qui prétendent empêcher la libre circulation des hommes et qui dressent, les uns contre les autres, ceux qui ne veulent pas (plus) migrer et ceux qui n'ont pas d'autre choix que la migration.

Je pense au « **Zones impactées-Zones protégées** » ou à la question du dérèglement climatique, qui vient troubler avec ces fichues zones impactées la cartographie des régions tempérées et des régions extrêmes.



Tout se tient. Notre prétendue supériorité se manifeste bien souvent par la destruction (destruction de la planète, des plus faibles, des plus jeunes, des plus pauvres, des plus démunis). Parler du dérèglement climatique, c'est

parler des mouvements migratoires, c'est parler de notre rapport aux autres, au monde, à la nature. C'est parler de notre appât du gain. C'est parler de notre volonté de dominer.

Les défis, liés au dérèglement climatique et aux déplacements de population qui en résulteront, viendront interroger, pour la première fois en ces termes, l'avenir des futures générations. Dans leurs mouvements tourmentés, ces grandes incertitudes ne peuvent qu'ébranler toutes nos vieilles frontières établies. Si notre Terre devient à ce point inhospitalière, nous serons confrontés, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, à un déficit inédit, face auquel l'homme de 60 ans deviendra aussi inexpérimenté et vierge que l'enfant qui vient de naître !

De quelle prétention sommes-nous encore animés, dans notre obstination à vouloir dominer ?

### **Comment le théâtre peut-il s'emparer de ce tremblement ?**

Le théâtre n'est pas là pour apporter des réponses ou des éclaircissements, encore moins du réconfort. Dans son obstination à vouloir « Re-présenter », il peut pourtant créer un lieu de parole pour questionner et imaginer autrement, pour déposer sur le plateau toutes les peurs, les angoisses, les doutes qui nous traversent, pour mieux nous les donner à voir, pour les reconstruire à taille humaine, pour les partager ensemble, petits et grands, hommes et femmes, blancs et noirs

Et je pense à **Marivaux**, avec son *Île aux esclaves*, qui avait déjà su introduire du doute dans l'évidence du rapport « Maître-Valet » d'une part et du rapport « Homme-Femme » d'autre part.

Avec *Enfants du crépuscule*, il s'agira d'une autre île, « l'Île de la civilité », où l'urgence à questionner est d'autant plus radicale qu'elle est menacée d'engloutissement.



## A propos de Chantal Lebaillif et de la Compagnie Le Limon

En 1985, Chantal Lebaillif rentre au conservatoire d'art dramatique de Rennes sous la direction de Guy Parigot où elle travaille avec Daniel Mesguich et Pierre Debauche. Parallèlement à cette formation, elle fait partie de la ligue d'improvisation française avec Eric Métayer et Jean Daniel Laval.

En 1988, elle s'installe à Paris où elle complète sa formation à l'Atelier International de théâtre avec Blanche Salant et Paul Weaver. Ensuite elle travaille avec Philippe Naud, Ariane Mnouchkine et Thierry Atlan sur le théâtre élisabéthain.

Après avoir joué « La femme juive » de Brecht ; « La plus forte » de Strindberg ; Eleuthère dans « Ubu enchaînée » de Jarry etc., elle crée sa propre compagnie, « Le Limon » en 1993.

Pendant trois ans de 1993 à 1996, Chantal Lebaillif conçoit et interprète un spectacle lecture « Ecouter-Lire » par mois au Théâtre Daniel Sorano de Vincennes. Ces spectacles consacrés à un auteur classique ou contemporain seront repris dans différentes bibliothèques de la région parisienne.

Pendant 12 ans de 1998 à 2010, elle est « artiste associée » au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Cyr l'Ecole, sous la direction de Silvio Pacitto.

En 2005, elle y crée « La fausse suivante » de Marivaux, avec le soutien du conseil général des Yvelines. Puis elle adapte des textes littéraires pour le théâtre dont « Le chemin » de Tchekhov (adaptation de la nouvelle « Maîtresse d'école ») repris au théâtre du Tourtour à Paris (30 représentations).

En 2006, elle écrit « L'autre promenade ou sur les pas de Virginia Woolf ». Cette pièce de théâtre tente de porter sur le plateau l'interrogation de V. Woolf « Qu'est ce qu'un écrivain ? » La pièce sera jouée dans de nombreux théâtres et bibliothèques.

En 2014, elle propose « un temps fort » autour de Marivaux. Tout un cycle autour de cet auteur est donné au théâtre de La Grange de Bois d'Arcy sous la direction d'Eric Fauveau et en collaboration avec la médiathèque sous la direction d'Isabelle Rose-Jalaber. Trois rencontres de sensibilisation sont ainsi programmées ; une sur la vie de Marivaux, une sur la singularité de sa pensée et une sur Marivaux et le monde d'aujourd'hui. Suite à ces trois rencontres, une représentation de « L'indigent philosophe », texte de Marivaux qu'elle adapte pour le plateau, est donnée au théâtre de La grange, repris au théâtre de Montreuil et de St Cyr L'école

En 2016, elle présente un autre « temps fort » autour du monde paysans, cette fois-ci, « A la croisée des villes et des champs » où elle interroge le regard des citadins sur le monde paysans. Cet événement s'articule autour de 4 manifestations : Un stage d'écriture, une exposition photos avec textes, un rencontre sur « Le regard des écrivains sur les paysans dans la littérature de la révolution française à nos jours », un spectacle – lecture à partir des textes de Marie-Hélène Lafon ( et une rencontre/débat avec le public en présence de l'auteure) . L'ensemble de ces manifestations s'est fait en collaboration du théâtre, de la médiathèque et de l'association « Plume en voix » de Bois d'Arcy. Ce « Temps fort » a été repris, cette année, à Bailly.

En 2017- 2020, « Lecture et transmission », avec sa pièce de théâtre « Les silencieuses », comme fil conducteur est son troisième « Temps fort » qu'elle conçoit. Créé au Théâtre Berthelot à Montreuil, il sera repris au théâtre Darius Milhaud à Paris en janvier 2019, puis en région parisienne en 2020. Il se trouve à la croisée de toutes ses activités et s'inscrit comme une étape dans son cheminement fait de questions sur l'écriture et le jeu théâtral.

En effet parallèlement, à toutes ces activités, Chantal Lebaillif anime des ateliers de théâtre, de lecture à voix haute et des ateliers d'écriture depuis 1995, dans toute la région parisienne. Ces ateliers ouverts à tous, sont indissociables de son travail personnel. Pour elle, le texte et le comédien sont au centre de son dispositif théâtral. Comment les mots « s'impriment » dans le corps et comment le corps fait résonner les mots ? Dans cette quête, la direction d'acteur et l'écriture dramatique sont au cœur de sa démarche.

## Extraits d'articles de presse des spectacles précédents

« Chantal Lebaillif a fait de la nouvelle « Maîtresse d'école » une pièce toute en finesse baptisée « Le Chemin ». On sent Chantal Lebaillif heureuse d'interpréter Maria. Elle lui donne sa fraîcheur et sa spontanéité. »

**Bérangère Adda. *Le Parisien***

« Les comédiens traduisent magnifiquement la cruauté insidieuse des vies qui s'enlisent. Sans ramdam, avec une application qui tombe juste, ils nous offrent un moment très Tchekhovien. » **Emmanuelle Bouchez. *Télérama***

« « Le Chemin » de Tchekhov, une adaptation très sensible. Belle interprétation de Chantal Lebaillif et François Guillier. »

**Gilles Costaz. *Politis***

« Un duo tendre et cruel magnifiquement interprété par Chantal Lebaillif et François Guillier. »

**Valérie Appietto. *Paris, le journal***

« Chantal Lebaillif signe une mise en scène attentive et réservée et offre une heure quinze d'une infinie tendresse pendant laquelle elle incarne Maria, celle qui s'en va, parce que la vie est là, et qu'il « faut la vivre »...

**Pierre Notte. *La terrasse***

« Chantal Lebaillif a bâti et réalisé un spectacle mélancolique et attachant sous le titre « Le chemin ». »

**André Camp. *L'avant-scène théâtre***

« Le choix de cette Suivante n'avait rien d'anodin. Tout progresse à coup de répliques brillantes, acérées, d'une extrême cruauté. Pour ses personnages, Chantal Lebaillif a choisi des costumes à la Pirandello, un décor géométrique, irréaliste à la Braque fractionnable selon les retournements de situations, des lumières tranchantes pour plus de lucidité encore. Elle a pris le parti d'analyser, de démontrer, pour mieux faire aimer sa démarche. La troupe lui emboîte le pas et le tempo. Ses comédiens sont tous à citer. Le temps est aboli, on sort de tout cela troublé, mais ravi. »

**Marie Ordinis. *Cite internet***

« Voilà du Marivaux sans concession, loin du badinage de salon. La Fausse Suivante raille l'appât du gain. Une pièce majeure habilement transposée en 1914. Travestissements et fourberies s'enchaînent, au rythme de féroces et délicieuses joutes verbales. »

**Guillaume Dechamisso. *Toutes les nouvelles de Versailles***

### Le LIMON

**35- 37 Avenue de la Résistance**

**93100 MONTREUIL**

**Contact : Tel : 06 51 56 94 78**

**Mail : [lelimon@free.fr](mailto:lelimon@free.fr)**

### La LIMOSELLE

**16 rue du Révérend Père Aubry**

**94120 FONTENAY-SOUS-BOIS**

**Contact : Tel : 09 51 36 15 20**

**Mail : [lalimoselle@free.fr](mailto:lalimoselle@free.fr)**